

Littérature et société : « Que s'est-il passé à Paris le 17 octobre 1961 ? »

Par les élèves de Seconde 4 Salomé de Foville, Francesca Masutti, Eléa Rousse-Geneix, Mélissa Sicre.

« Le 17 octobre 1961 est marqué par la répression sanglante d'une manifestation organisée par le FLN (Front de Libération Nationale), parti qui réclame l'indépendance de l'Algérie, à cause de l'interdiction faite aux Algériens de circuler le soir dans les rues. Ce couvre-feu a été instauré dix jours auparavant par le préfet de police Maurice Papon et concerne les Algériens de l'agglomération parisienne. Le nombre officiel de 40 morts est remis en cause par des historiens qui pensent que 200 Algériens sont morts entre octobre et novembre 1961. Les violences se déroulent entre septembre et novembre 1961 avec un apogée le 17 octobre 1961. La police a exercé une censure sur ces événements. La manifestation se voulait pacifique. Les manifestants, des travailleurs algériens, étaient désarmés et endimanchés. Ils manifestèrent dans le centre de Paris entre Pont de Neuilly et Etoile, le long des Grands boulevards entre République et Opéra, et dans le quartier du boulevard Saint-Michel. Les Parisiens ont dans l'ensemble été passifs. Les Algériens arrêtés par milliers sont internés dans des conditions difficiles au Palais des sports, au parc des Expositions de la porte de Versailles, au stade Pierre de Coubertin et au Centre d'identification de Vincennes. »

Entrevue du groupe des élèves de Seconde 4, « Littérature et société », avec Marguerite Langiert, le 17 octobre 2011.

« Que s'est-il passé le 17 octobre 1961 ? »

Marguerite Langiert insiste d'abord sur les différentes commémorations, par exemple celle de Nanterre qui vient d'inaugurer un boulevard du « 17 octobre 1961 », mais aussi sur les refus de commémorations comme à Neuilly sur Seine par exemple.

Mélissa : « Pourquoi Neuilly refuse-t-il de commémorer le 17 octobre ? »

Marguerite : « La réponse de la commune marque une volonté de ne pas faire ressurgir une période troublée pendant laquelle le pays était en guerre. Selon le maire, sa commune n'a jamais été associée aux événements du 17 octobre 1961. Il faut mettre l'accent sur le caractère pacifique de la manifestation des Algériens. Beaucoup de témoins des violences policières se sont autocensurés. La mémoire de cette manifestation a été éclipsée par la répression de la manifestation contre l'OAS, organisation d'extrême droite favorable à l'Algérie française, au métro Charonne, le 8 février 1962. Les 8 morts acculés contre les grilles du métro par les charges policières étaient des Français communistes. »

V. Simon : « Il est essentiel de mesurer ici l'écart qui existe en 1961 entre les principes que revendique la République, héritage de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 mais aussi de la loi de séparation des églises et de l'Etat de 1905 et les pratiques policières dans le contexte de la guerre d'Algérie. Le fait de qualifier Arabes et Berbères de FMA (Français musulmans d'Algérie) introduit une discrimination fondée sur l'origine et la religion en contradiction avec la Constitution. »

Marguerite : « Le préfet Papon a importé en métropole des méthodes arbitraires et violentes pratiquées en Algérie. »

Salomé : « Que pensiez-vous de cette manifestation avant les événements ? »

Marguerite : « J'étais étudiante au moment de la guerre d'Algérie et engagée à gauche. J'avais lu le livre d'Henri Alleg, *La question*, qui décrit les tortures pratiquées par l'armée et la police en Algérie. Je milite à l'UNEF en tant qu'étudiante à l'Ecole des Langues orientales où je fais partie d'une minorité d'opposants. Je milite aussi à l'UEJF (Union des Etudiants Juifs de France). Enceinte de ma première fille en octobre, je ne participe pas à la manifestation. Mais j'ai tiré les photographies d'Elie Kagan, le père de ma fille. Ces événements ont été un catalyseur et un détonateur de ma vie

professionnelle. Les photographies ont fait d'Elie Kagan un porte-parole. Mais la réalité de ces photographies a été niée, notamment en 1998 par un procès en diffamation intenté par Maurice Papon à l'encontre de Jean-Luc Einaudi. L'ancien préfet de police dénonçait ces photographies comme un montage. »

V. Simon : « Il faut ici rappeler qui est Maurice Papon. Ce fonctionnaire a mené une carrière dans l'administration préfectorale. En 1942, il est Secrétaire général de la Préfecture de la Gironde. Il est impliqué, à ce titre, dans les rafles et la déportation des Juifs de la région de Bordeaux. En lien avec la Résistance à partir de 1943, il poursuit sa carrière après la guerre et sert notamment au Maroc et en Algérie. Entre 1958 et 1967 il occupe le poste important de Préfet de police de Paris. Le 5 octobre 1961, Maurice Papon instaure un couvre-feu de fait pour les Algériens. « Il est conseillé de la façon la plus pressante aux travailleurs algériens de s'abstenir de circuler la nuit dans les rues de Paris et de la banlieue parisienne, et plus particulièrement entre 20h30 et 5h30 du matin. » Cette mesure arbitraire introduit une discrimination « au faciès ». Elu député en 1968, 1973 et 1978, l'apogée de la carrière de Maurice Papon se situe sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing comme ministre du budget entre 1978 et 1981. Inculpé en 1983, Papon est jugé à partir de 1997 et condamné en 1998 pour complicité de crime contre l'humanité (arrestation et séquestration de 72 Juifs). Il est condamné à 10 ans de prison. »

Marguerite : « La majeure partie de la population française était passive mais il existait des réseaux de soutien aux Algériens. L'Algérie indépendante, à partir du 3 juillet 1962, a besoin de cadres notamment pour reconstituer une presse. C'est comme cela que nous partons, Elie Kagan en tant que photographe et moi en tant que documentaliste, avec notre petite fille âgée d'un an, entre fin 1962 et juillet-août 1963 en Algérie. Un collectif d'avocats comprenant Jacques Vergès, son épouse Djamilia Bouhired, Gisèle Halimi, avait été créé pour défendre les Algériens. Jacques Vergès et Djamilia Bouhired fondèrent et dirigèrent la revue *Révolution africaine*. »

Salomé : « Quels furent les risques pris par Elie Kagan ? »

Marguerite : « S'engager en faveur de l'indépendance algérienne vous plaçait sous les menaces de l'OAS. Par exemple, le 7 février 1961, dix charges plastiques explosent au domicile de diverses personnalités : un de ces attentats qui vise André Malraux défigure une fillette de 4 ans, Delphine Renard. J'ai reçu des menaces contre ma petite fille. Elie Kagan était courageux. Il détestait la police et contestait l'ordre établi. Il fut plus mobile que la police pendant les événements du 17 octobre 1961. Sa Vespa lui permettait de circuler rapidement d'un point à un autre. Il a dû jeter une pellicule pour qu'elle échappe à la police puis la récupérer ensuite. Un fait est étrange. Sur le boulevard de Bonne-Nouvelle, devant les locaux de *L'Humanité*, se trouvait un autre photographe

Georges Azenstarck qui travaillait pour ce quotidien communiste. Or, ses photographies ont disparu ainsi que celles du *Parisien Libéré*, de *L'Observateur*, de *L'Express*. On peut s'interroger sur ces disparitions. Elie Kagan travaille en *free lance*, c'est-à-dire en photographe indépendant. Il conserve donc ses images. L'ensemble du fond Kagan déposé à la BDIC de Nanterre représente 300 000 photographies. En fait Elie Kagan travaillait pour tous les journaux sauf pour la publication d'extrême-droite *Minute*. »

Salomé : « **Comment a-t-il réussi à publier ses photographies ?** »

Marguerite : « En tant que journaliste indépendant, il propose ses photographies. Le quotidien *Libération*, journal issu de la résistance et dirigé par Emmanuel d'Astier de la Vigerie, rend compte des événements sous la plume de René Dazy, ancien résistant. Le journal est saisi. *Témoignage chrétien* et *France Observateur*, journal de l'ancien résistant Claude Bourdet, sont les premiers à publier des photographies. Si *Libération* et *L'Humanité* dénoncent les violences policières, *Le Monde* et *La Croix* sont plus neutres tandis que *Le Figaro* se rallie à la thèse officielle. »

Mélissa : « **Quand Elie Kagan a-t-il écrit le poème ?** »

Marguerite : « Elie Kagan a revécu en octobre 1961 les événements de 1942. Il a porté l'étoile jaune vers 12-13 ans. Son engagement est très lié à ce qu'il a vécu. Ses problèmes avec la police sont liés à la Deuxième Guerre mondiale. Son père était caché et sa mère a échappé à la rafle du Vel d'Hiv'. On ne peut pas dissocier le militant de gauche du militant juif. »

Mélissa : « **Comment a réagi votre entourage à ces événements ?** »

Marguerite : « Je suis née à Clermont-Ferrand. Mon père, de gauche et prisonnier de guerre, a été délivré par l'Armée rouge. En quatrième j'ai fait du russe. Ma famille d'origine polonaise est venue en France pour trouver une liberté qu'on n'avait jamais connue, car c'était le pays des droits de l'homme. Mon entourage était de gauche. A la suite de mon séjour en Algérie je travaille pour *Droit et Liberté*, organe de presse du MRAP (Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme) jusqu'en 1973. De retour en France en 1963, j'interviewe un leader sud-Africain en lutte contre l'apartheid et je deviens stagiaire pendant trois ans. C'est ainsi que j'entre en journalisme et les événements d'octobre 1961 ont joué sur le cours de ma vie professionnelle.

A. Zonabend : « **Comment peut-on mettre en mots un événement aussi dramatique ?** »

Marguerite : « Les images ont servi à caractériser la cruauté des événements. Il était difficile de mettre en mots les choses et de prendre de la distance. Les mots sont parfois insuffisants pour représenter les choses à chaud. »

Salomé : « Comment avez-vous vécu cette journée du 17 octobre 1961 ? »

Marguerite : « On se doutait qu'il se passait quelque chose. J'allais ce jour à un cours d'accouchement sans douleur rue Jean-Pierre Timbaud, c'était une nouveauté à l'époque. Place de la République il y avait plein de cars de police et de policiers dans un climat de grande tension. On disait que la police était droguée pour remplir sa mission. Je marchais très doucement pour surprendre leurs conversations. J'étais très jeune. Etais-je vraiment consciente ? Aujourd'hui ma fille défend la mémoire en tant que conservatrice du patrimoine au Ministère de la culture. Elle a une formation d'historienne.

Poème écrit par Esther Cazin, classe de Seconde 2

Paris était noir (17 octobre, une première fois)

Paris était noir
comme la Seine était rouge
et le ciel
et les cris
et Paris grouillait de vermine en uniforme
et Paris grouillait de sang
et Paris grouillait de sang rouge car leur sang était rouge
et Paris regardait ailleurs
pendant que là-bas depuis les ponts
des Algériens tombaient

ils tombaient et personne ne les arrêtaient
ils tombaient rouges ils tombaient loin dans l'eau
leurs corps
semblaient ne jamais vouloir finir
et l'eau bruissait de partout
sous le poids des cadavres aux mains liées
sous le souffle des évanouis
jetés comme on jette un trognon véreux
jetés comme un Arabe dans la belle France neuve du Général

et tous autant qu'ils étaient du haut de leurs matraques
leurs coups ne pouvaient plus s'arrêter
allons casser du musulman caporal
en chantant s'il-vous-plaît

ils étaient des centaines tombés des ponts
amère récolte au fil du fleuve
ils étaient des centaines
et personne ne les a vus
personne n'a rien dit
personne n'a rien fait

le lendemain dans les journaux

il y avait trois morts
qui paraît-il
l'avaient bien mérité

17 octobre, une deuxième fois

II.

la haine sainte de cette nuit toute entière
il est parti pourtant
en habit de fête
assez loin peut-être
pour ne plus jamais revenir

il ne portait pas d'arme
seulement son cœur et sa rage
de ne pouvoir être libre

nous avons dit des mots si banals que je ne parviens plus à les écrire
comment retrouverai-je tout le sang versé
comment retraduirai-je la mort

il n'y aura jamais les mots
il n'y aura jamais de partition pour le vide
la tuerie
les flics armés et ivres de pouvoir
les flics déjà prisons
les stades grands camps de concentration

Maurice Papon et sa sale gueule de chef
Maurice Papon et sa sale gueule de déchireur
et le Général
le grand Général libérateur de la Patrie
qui n'a plus existé cette nuit et toutes les autres nuits
malheureusement pour lui
que par l'inhumanité qui transperçait toute la ville jusqu'au ciel

la haine sainte de la nuit toute entière
et vos mémoires toujours
fouilleront la blessure